

Dominique Ninanne, *L'Écllosion d'une parole de Théâtre, l'œuvre de Michèle Fabien, des origines à 1985*. Bruxelles-Bern-Berlin-Frankfurt am Main-New York-Oxford-Wien, Peter Lang, « Documents pour l'Histoire des Francophonies », 2014, 518 p.

L'Écllosion d'une parole de Théâtre, l'œuvre de Michèle Fabien, des origines à 1985 correspond à la thèse de Dominique Ninanne, soutenue à l'université d'Oviedo. L'auteur est actuellement collaboratrice externe des Archives et Musée de la Littérature et poursuit ses recherches, notamment dans le domaine des lettres belges. Le volume examine avec minutie la contribution de Michèle Fabien (1945-1999) au théâtre belge francophone d'avant-garde, à la fois comme dramaturge, metteur en scène, adaptatrice et traductrice. Il souligne son rôle fondamental, auprès de Marc Liebens, dans la création et la gestion de l'Ensemble Théâtral Mobile, ainsi que son implication dans la revendication d'une scène théâtrale innovante, bien éloignée du théâtre néo-classique favorisé par les politiques institutionnelles dans l'octroi de subventions publiques. L'investissement de Fabien dans l'ETM justifie d'ailleurs les limites temporelles de l'étude de Ninanne : en 1985, la compagnie théâtrale se repositionne en raison de l'évolution du système culturel belge francophone et se pose la question de son engagement en Belgique. Le volume compte huit chapitres, organisés chronologiquement.

Les deux premiers chapitres définissent le contexte socioculturel dans lequel se structurera le théâtre de Michèle Fabien, et s'interrogent sur les raisons qui ont motivé ses choix artistiques. *Prolégomènes. Conditions de production du théâtre belge contemporain* décrit l'espace théâtral belge (les salles, le public, les subventions, le rôle des institutions, etc.) du lendemain de la Seconde Guerre mondiale au milieu des années 1980. Ninanne reconstitue avec patience la toile de fond où s'inscrivent les premiers pas de Fabien comme chercheuse et femme de théâtre : elle résume les politiques institutionnelles menées par le gouvernement belge concernant l'activité théâtrale depuis l'immédiat Après-guerre, jusqu'à l'émergence du Jeune Théâtre, auquel les anciennes modalités de subvention ne conviennent plus. Tout fait sens, en effet, dans ce théâtre novateur (la lumière, la scénographie, le décor, etc.), qui ne se centre plus sur le seul texte. Soutien étatique et public doivent s'adapter, ce dernier devenant responsable de la signification du spectacle expérimental qui lui est proposé. *Formation et entrée en scène* évoque la formation universitaire de Michèle Fabien, ses travaux de recherche et ses premières mises-en-scène (Marivaux, Ibsen, Balzac, Louvet). Dominique Ninanne confronte l'intérêt de Fabien pour l'œuvre de Bertolt Brecht, sa connaissance approfondie du répertoire ghelderodien, le théâtre de Jean Genet et sa propre pratique théâtrale. Ces pages permettent de mieux saisir les ambitions de l'ETM : déconstruire le théâtre traditionnel, rechercher l'esthétique du fragment, accorder plus d'espace aux interactions entre les personnages, etc.

Les chapitres suivants – *Les débuts de l'écriture théâtrale, De nouveaux enjeux en 1978-1979, Les adaptations, Les créations, Mise en scène et études et 1985-1986, un nouveau tournant* – proposent une analyse minutieuse des pièces de Fabien (de son œuvre phare de 1981, *Jocaste*, à ses textes inédits), de son travail de metteur en scène (*Hamlet-machine* de Heiner Müller en 1978, *Jim le téméraire* de René Kalisky en 1982, etc.), de ses adaptations de romans à la scène (e.g. *Les bons offices* de Pierre Mertens en 1980, *Oui* de Thomas Bernard en 1981), de son travail de traductrice (Pasolini). La chercheuse se focalise notamment sur le rapport de Michèle Fabien à l'Histoire avec un grand H, intimement lié à sa réflexion sur le rôle de la Belgique dans le monde et sur sa place au sein de la littérature de langue française. Au fil de ces chapitres, la chercheuse souligne à la fois les influences subies par Fabien (e.g. Brecht) et ses apports innovateurs, notamment lorsqu'elle adapte pour la scène des sujets socio-politiques très prégnants, comme le stalinisme (*Staline dans la tête*, 1975) ; elle repère dans les textes plus anciens, inédits, les fils conducteurs qui marqueront toute son œuvre, tels la difficile accession des femmes à la parole dans un monde patriarcal, très présente dans *Jocaste* (1981) et *Charlotte* (posthume, 2000), ou l'intérêt de Fabien pour les reclus, les rejetés. Ninanne suit également les évolutions de Michèle Fabien, par exemple lorsque la mise en scène de Heiner Müller nécessite une prise de distance par rapport à la dramaturgie brechtienne, et étudie avec attention l'élaboration des œuvres, en trois phases : la genèse du texte, son éventuelle représentation, enfin son analyse textuelle. Le souci d'exhaustivité de la chercheuse va jusqu'à analyser, pour *Jocaste*, la bibliographie consacrée à la pièce, y compris les mémoires de licence. L'importance accordée par la dramaturge au langage est également largement étudiée : examen des rôles de l'énonciation, analyse de l'attention particulière accordées aux allocutaires et de la méfiance de l'écrivain envers des mots qui peuvent stigmatiser l'individu, etc.

Une très riche bibliographie clôt le volume, et permet aisément au lecteur de compléter, s'il le souhaite, son étude de Michèle Fabien. Elle témoigne sans conteste de la richesse et de la diversité des

sources de Dominique Ninanne (articles scientifiques, critiques théâtrales, entretiens, documents manuscrits ou tapuscrits, etc.).

Le travail d'enquête fourni par Dominique Ninanne est impressionnant et mérite d'être salué : la chercheuse rassemble articles de presse, notes préparatoires, correspondance, etc. souvent inédits. Un matériau riche et varié analysé soigneusement et dont l'étude méticuleuse permet à Ninanne de démontrer avec précision comment l'œuvre multiforme de Michèle Fabien s'enracine dans la vie intellectuelle et culturelle de son époque, avec une attention constante pour l'émergence de la belgitude et de l'avant-garde théâtrale. L'auteur retrace clairement l'itinéraire de Fabien, à la fois dans le domaine de la recherche scientifique et dans celui de la création théâtrale, définit les spécificités de son écriture et de sa conception du théâtre et souligne la profonde cohérence de son œuvre et de son parcours artistique. *L'Éclosion d'une parole de Théâtre, l'œuvre de Michèle Fabien, des origines à 1985* est évidemment un incontournable pour qui souhaite étudier l'œuvre de Michèle Fabien, mais ne manquera pas de retenir également l'attention du lecteur intéressé de manière plus générale par la belgitude, l'histoire du théâtre belge ou du théâtre des années 1970 et 1980.

Katherine Rondou